Reconstruire la France

Notre pays ne saura jamais rien opposer au terrorisme islamiste s'il ne reprend pas conscience de ce qu'il est et de ce qu'il souhaite continuer à être.
Nos adversaires nous piétinent parce que nous nous sommes mis à genoux. Se redresser sera difficile, mais c'est une urgence vitale.

Par Mickaël Fonton

MARIO FOURMY/SIPA

L'histoire est connue. En avril 1453, alors que les troupes du sultan Mehmet II mettent le siège devant Constantinople, l'empereur byzantin est si occupé à discuter de la question du sexe des anges qu'il en oublie de défendre sa ville, qui tombera un mois plus tard. Le message a traversé les siècles. L'ennemi nous attaque et nous nous perdons dans des questions futiles — des "querelles byzantines". Le lendemain, tout est fini, le pays a changé de maître.

L'histoire en a un peu rajouté, mais elle est à méditer : la France est depuis des années la cible du terrorisme islamiste et, au lieu de regarder l'ennemi en face et de l'affronter, elle s'interroge sur le sexisme de l'intelligence artificielle et organise des colloques pour établir que sa police est raciste.

Ne nous y trompons pas : notre situation est plus critique que celle de Constantin XI. D'abord, parce que l'ennemi islamiste n'est pas seulement à nos portes — à Gaza ou ailleurs : il est présent sur l'ensemble de notre territoire. Ensuite, parce que ces débats sur le "genre" ou sur le "racisme systémique" ne sont pas des questions spirituelles qui détournent notre attention, mais elles sont la preuve la plus inquiétante de notre effondrement interne. Enfin, parce que ces deux adversaires, les islamistes et les "wokistes" ont noué une alliance plus ou moins tacite qui vise à en finir avec la France, vieux pays *« de race blanche, de culture grecque et latine et de religion chrétienne »*, pour reprendre le mot du général de Gaulle. Contre les Français, contre ceux qui veulent demeurer eux-mêmes, tout est bon, même le pire.

Pour revenir rapidement sur l'actualité brûlante, il n'est pas étonnant que le conflit israélo-arabe produise des répliques immédiates chez nous. Dans *Destin français*, Éric Zemmour écrit notamment (en conclusion du chapitre consacré à saint Louis) : *« Israël est aujourd'hui la nation que la France s'interdit d'être. La nation farouche, sûre d'elle-même et dominatrice, pour qui la guerre est la continuation naturelle de la politique, pour qui la gloire des armes est une forme suprême d'art. »* Et l'auteur de décrire un étonnant effet de miroir entre les deux pays. *« Ce n'est pas un hasard si Israël est haï depuis des décennies par une gauche française postchrétienne et postnationale.* [...] *C'est la France qu'ils vomissent en Israël. La France, son État-nation, son histoire éternelle et sa terre sacrée. »*

IL N'Y AURA DE COMBAT CULTUREL, DE RECONQUÊTE DES ESPRITS, ET MÊME DES ÂMES, QUE SI L'ÉCOLE CULTIVE LA FIERTÉ DE CE QUE L'ON EST, DE CE QUE L'ON A REÇU.

Ces mots paraîtront brutaux, peut-être. Ce sont des mots qui fâchent. Ils nous sont devenus, au sens propre, étrangers. Ils nous ont pourtant portés pendant des siècles et nous constituaient encore, tout naturellement, il y a peu. Haut fonctionnaire et écrivain, Xavier Patier le rappelle admi-

Notre-Dame de Paris en reconstruction. Un symbole qui doit guider notre action.

rablement dans son dernier ouvrage *La confiance se fabrique-t-elle?* (éditions Artège): *« Tout ce dont on nous avait dit, quand nous étions enfants, que c'étaient les choses les plus importantes du monde, nos paysages extérieurs et intérieurs, la probité, la patrie, la confiance, le panache, le don de soi, le mépris de l'argent, les humbles honneurs du père de famille, on nous raconte que cela ne vaut rien, que cela n'a jamais rien valu. »*

Le patriotisme n'est pas une lubie, c'est une donnée naturelle

Pour guérir de cette blessure qui s'apparente à un crime, il faut identifier le mal, le traiter, et puis tout reconstruire. *« Le moteur principal s'appelle le renoncement,* explique Olivier Vial, directeur du Centre d'études et de recherches universitaire (Ceru). *Les minorités qui nous pourrissent la vie ne font que reprendre des idées nées dans les cerveaux fatigués de cette bourgeoisie blanche en haine d'elle-même. »*

Les attaques peuvent venir de l'extérieur, mais notre faiblesse n'est imputable qu'à nous-mêmes. *« Si les pierres de nos églises étaient aussi friables que nos cœurs sont timides,* écrit Pierre Manent dans *Situation de la France, il n'y aurait plus trace visible de chrétienté en France depuis longtemps. »* La longévité de nos cathédrales nous oblige. L'émotion qui a saisi les Français devant l'incendie de Notre-Dame de Paris doit nous réveiller.

Il n'y aura de combat culturel, de reconquête des esprits, et même des âmes, que si l'école cultive la fierté de ce que l'on est, de ce que l'on a reçu — soit l'exact inverse de ce qui se fait encore aujourd'hui où les élèves n'apprennent rien, ou rien d'autre que le dégoût du monde, qui les nourrit d'anxiété et de colère.

« Il faut que l'école arrête d'enseigner sur un mode obsessionnel la culpabilité historique de la France et de l'Occident envers les autres civilisations, car cela revient à légitimer le poignard des assassins de professeurs », insiste Jean-Louis Harouel, historien du droit français. *« Aucun groupe humain,* rappelle l'auteur de *Revenir à la nation, ne peut survivre sans l'aptitude à la fierté et l'amour de soi, sans un minimum d'égoïsme sacré. »*

On est là bien loin du programme officiel, redisons-le, mais il faudra y revenir sous peine de disparition. Après l'école, il y a l'enseignement supérieur, la culture, les médias. L'État a un rôle à jouer (par exemple via le financement de la presse, les attributions de postes ou de moyens à l'Université), mais il s'agira avant tout d'une question d'offre. L'attente est là.

Le goût des Français pour l'histoire — qui a fait le succès de Stéphane Bern, Loràn Deutsch et celui de notre collaborateur Franck Ferrand, ou qui explique l'incroyable réussite du Puy du Fou — rappelle que le patriotisme n'est pas une lubie, c'est une donnée naturelle qu'on ne saurait refouler trop longtemps sans blesser un peuple. C'est un chemin à suivre. *« La fuite de nos élites finira. D'autres se lèveront pour reconstruire la confiance »,* veut croire encore Xavier Patier.

Si l'on peut désespérer de voir la droite réinvestir un jour le camp des idées, malgré quelques exceptions, il faut reconnaître que, récemment, certains médias, quelques cercles d'idées ont amené un peu d'air pur dans notre atmosphère saturée. Ce sont des voix qui se libèrent, des espaces qui se créent, une terre que, peu à peu, on rend à nouveau fertile. Le printemps est loin, mais il est encore possible de l'envisager. ●